

compte, à bon droit, le prêtre Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Voulant que ses religieux fussent consacrés entièrement au service de cette ineffable mystère, il a écrit au début de ses Constitutions : " Que tous nos religieux sachent bien qu'ils ont été choisis et qu'ils ont fait profession uniquement pour servir la Divine Personne de notre Dieu et Roi Jésus-Christ, véritablement, réellement et substantiellement présent dans le Sacrement de son amour ; et, par conséquent, comme de bons et fidèles serviteurs de ce grand Roi, qu'ils aient soin de consacrer à sa plus grande gloire tous leurs dons et leurs vertus, leurs études et leurs travaux, sans se rien réserver personnellement." C'est pourquoi, il a imposé à ses enfants l'adoration du Très Saint Sacrement, non seulement chaque année pendant la fête et l'octave du *Corpus Christi* et pendant les Quarante-Heures, mais chaque jour et d'une manière perpétuelle ; et il leur a demandé de s'adonner à la vie contemplative et à la vie active, celle-ci subordonnée à la première, et de travailler à leur perfection religieuse en prenant comme mobile et comme moyen la divine Eucharistie.

Enfance

Le Serviteur de Dieu naquit à la Mure d'Isère, dans le diocèse de Grenoble, le 5 février 1811, de parents honnêtes et pieux à qui, dit-on, avait été prédit un enfant qui serait la gloire de sa famille et le fondateur d'un Institut religieux consacré à honorer le Très Saint Sacrement. Il est à noter que sa mère visitait chaque jour la sainte Eucharistie à l'église et qu'elle y menait le petit Julien qui recevait avec elle les bénédictions célestes. Cet enfant, qui grandissait dans l'innocence, la piété et l'inclination vers les choses saintes, avait à peine cinq ans lorsqu'il commença à révéler à sa sœur Marianne son désir de se vouer au service de Dieu dans le saint ministère, la suppliant en même temps de l'aider de ses prières à parvenir à cet état par la pratique des vertus. Arrivé à l'âge de raison, il s'approchait souvent du sacrement de pénitence et se montrait plein d'ardeur pour purifier son âme. En 1823, le 16 mars, après avoir fait avec sa sœur un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Laus, non loin de la Mure, et y avoir imploré le patronage de la Vierge Mère auprès de son divin Fils, il s'approcha pour la première fois de la Table des anges avec une grande dévotion : il avait plus tard l'habitude de célébrer ce jour comme le commencement de sa conversion et de sa vocation et l'origine de grâces singulières.

Vocation sacerdotale et religieuse

Comme Julien sentait de plus en plus l'appel de Dieu, il étudia le latin, d'abord chez lui, puis à Grenoble jusqu'à dix-sept ans.